

La véritable Victoire...

« Lorsque la race des **Miuras** occupe le poste, leur réputation de tueurs, la longue liste de leurs victimes, leurs robes grises et le vaste des armes dont ils disposent impriment à la cérémonie une atmosphère macabre ».

Désolé ! La singularité des corridas est à ce prix ! Le caractère des corridas est là !

Que, d'un torero à l'autre, les styles

changent, très bien. Que la présence animale connaisse différents degrés, de la sauvagerie déchaînée à l'impétuosité plus contrôlée, très bien aussi. Mais le drame doit



persister. Le TORO doit toujours être un ambassadeur de la MORT. La MORT doit demeurer l'héroïne de la tragédie taurine. Le matador en est alors le HEROS.

Enfermés dans le circuit des férias commerciales où l'authentique TORO n'a plus droit de cité, désormais, pour susciter l'émotion et justifier leur rang, certaines vedettes prennent des

« risques » inconsidérés. Sans adversité, ils s'efforcent de susciter - à eux seuls (!) - l'intérêt. C'est au TORO de ne pas sauter la barrière, pas à l'homme ! Ce n'est pas à lui d'incarner la bravoure, le danger. En se dépouillant de son « immortalité » (même si le public frissonne), certes il assure un triomphe de plus. Mais il se prive d'un vrai prestige. Il se prive de GLOIRE !

Un TORO monstre de hasard. Un TORERO monstre de raison. Et surtout pas l'inverse ! La grandeur et la beauté de la taumachie résident sur cette énigme :

« Dieu y est toujours pour moitié. Et si ce n'est pas lui, c'est le DIABLE »...

Rendons, une bonne fois pour toutes, ses prérogatives à la MORT !

Parfois, la véritable victoire... C'EST DE PERDRE.

B. Piarrine (Peña Escalier 6)

6

« En empêchant la MORT, en sauvant le TORERO, la société reprend le pas. C'est du même ordre que la récupération du sens de la fête par sa commercialisation »

Simon CASAS (Tous Toreros, 1985)

Le Petit Journal du Pumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Vendredi 16 Juillet 2010 - CORRIDA DE MIURA -

« Attendez, l'alcool c'est délicieux (...) »

L'an II de la **Madeleine new look** est là !

Après l'écran géant (qui était loin de l'être), les 2 jours de fêtes en moins (l'un d'entre eux revendu à Dax) et le « Village Gourmand » réservé aux restaurateurs non montois, 2010 arrive aussi avec son lot de NOUVEAUTES.

Un spectacle « inédit » de *recorte* remplace avantageusement le spectacle taurin gratuit de l'an dernier. Gageons que les 16 € minimum qu'il faudra déboursier le garantisse. Des groupes musicaux étrangers (comme à Dax) animeront la ville. En 2011, ils se retrouveront tous aux halles le dimanche à partir de 12h pour un grand festin musical... Non là ça se verra trop ! L'usage généralisé des verres réutilisables (comme partout), pour une fête plus propre ! N'oubliez pas l'Euro de caution sinon vos porte-monnaie seront également beaucoup plus propres. Caution environnementale pour arnaque financière. Rien à dire ! La charte des *bodegas* nouvelle version nous assure que nous nous rendrons désormais dans des lieux à la « décoration particulièrement attractive » (article 6) ;

d'ailleurs la POLICE DU GOUT passera tous les jours pour évaluer le plaisir des yeux. La lutte contre l'alcoolisation des jeunes est au centre des préoccupations. L'article 7 a arrêté le tarif des boissons alcoolisées à 2 € minimum (?). Il dit qu'il voit pas le rapport ? Bon, c'est nouveau donc ça doit être vrai. Privilège unique, la corrida mixte révolutionne les cartels : un « bonbon » qui devrait « piquer notre curiosité » (dixit *Sud-Ouest*). Un paquet de nîmois s'est déjà étranglé avec.

Avec toutes ces exclusivités et nouveautés, parions sur une réussite !!!

Mais si jamais vous deviez rater un jour ou deux de **Madeleine**, ne vous inquiétez pas, Dax au mois d'août, Nîmes l'année prochaine et bientôt toutes les férias du Sud rediffusent l'événement !!!

En d'autres temps, nous réclamions de la nouveauté... pour l'originalité, pas l'uniformité ! BONNES FETES NEW LOOK A TOUS... QUAND MEME !

V. Joly (Peña Escalier 6)

Donner la description sans la signification, c'est accepter l'état des choses, ce n'est pas être réaliste, c'est être réactionnaire. Les médias font étalage du nombre d'oreilles coupées ! Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Ah ! Les Reseñas... (sur l'air des « Crocodiles »)

La lecture des comptes-rendus de corrida est un sujet d'étonnement perpétuel et souvent, une occasion de crise de nerfs. En effet, qu'y lisons-nous ? La plupart du temps, que nous avons assisté au triomphe du siècle (« les absents ont eu tort »). Pour étayer cette opinion, on étale le nombre de trophées octroyés.

« Qui peut croire que les oreilles coupées sont un indicateur fiable du niveau d'une course »

Tentons un instant de « refroidir le moteur », au risque de passer pour un esprit chagrin : si l'on prend en compte que le public est composé de 10% d'*aficionados* (c'est mon jour de bonté) et de 90% de spectateurs pour qui la *lidia* est une notion bien vague, que souvent les présidences sont d'une largesse déconcertante et que, de façon récurrente, les cuadrillas réclament les trophées de manière indécente, qui peut croire que les oreilles coupées sont un indicateur fiable du niveau d'une course ?

Sauf rares exceptions, qui parle des TOROS ? De la présentation, des armures, de la force - ou de la faiblesse -, de la caste ? Au mieux, la noblesse est encensée, fût-elle imbécile. Quant à la bravoure, le terme est totalement dévoyé avec des notions comme la « bravoure moderne » (!) ou des choses du genre :

« le toro s'est peu livré au cheval, mais s'est montré bravissime dans tous les autres compartiments du combat » (A MEDITER). Ainsi un toro invalide est qualifié d'« un peu faible ». Le nombre de piques est en général occulté comme le déroulement du 2^{ème} tiers. Il arrive même que des *reseñas* oublient le nom de l'élevage ! Quant aux estocades, les demi-lames deviennent de quasi-entières et les *bajonazos* sont qualifiés d'« épées légèrement tombées »...

N'étant pas dans le secret des dieux, je n'irai pas jusqu'à évoquer une connivence entre critiques et organisateurs. Il ne faut pas voir le mal partout, n'est-ce pas ? Je me pose simplement 2 questions : les *reseñas* ne sont-elles pas aussi faites pour les *aficionados* qui n'ont pas assisté au spectacle ? Et si l'on m'objecte que ce style de journalisme (?) correspond à une attente du public, faut-il donner aux gens ce qu'ils croient aimer, ou ce qu'ils pourraient aimer ?...

« Faut-il donner aux gens ce qu'ils croient aimer ou ce qu'ils pourraient aimer ? »

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... possibles !

A croire que Leibniz était *aficionado* lui aussi.

B. Desvignes (Pau)

Lors de leur dernière venue au *Plumaçon*, les MIURAS se sont fait hacher. Tantôt simulacre, tantôt acharnement, le *tercio* des piques n'est plus (dans les 2 cas) qu'un « mauvais moment à passer ». Il est grand temps de le réformer... C'est à nous de réagir !

Aux Armes Citoyens !

Lorsqu'on programme des *Miuras* dans une *feria*, c'est que l'on a la volonté de créer un événement autour du TORO. Or aucun effort n'est fait pour mettre en valeur l'élevage, ni de la part de l'organisation montoise, ni de la part des acteurs en piste. Si seulement cette situation était exclusive à **Mont de Marsan** et à cette seule corrida, passe encore... C'est malheureusement monnaie courante dans le monde taurin.

Depuis que les picadors sont devenus de vulgaires subalternes, le *tercio* de piques tombe progressivement en désuétude. Aujourd'hui, paradoxalement, ils sont sifflés lorsqu'ils piquent et applaudis lorsqu'ils économisent l'animal, relevant leur perche à la manière du cuistot qui vient « *tiouquer* » dans la daube pour vérifier la cuisson.

« Avec ou sans pique, on voit mal ce que ça change vraiment... »

La problématique est claire : faut-il continuer à piquer les toros ? La corrida moderne ne se porterait-elle pas mieux (ou du moins aussi bien) si cette phase de la *lidia* était supprimée ? De nos jours, le plus souvent, avec ou sans pique, on voit mal ce que ça change vraiment...

A mes yeux, TOUT ! La pique est l'essence même de la corrida : elle représente le geste originel et fondateur

de celle-ci.

« Nous observons, complices, la perte de la position centrale et incontournable du TORO »

L'état dans lequel se trouve aujourd'hui ce tiers est un inquiétant symptôme de la maladie dont souffre la *Fiesta Brava*. Tout comme les années 1900 virent le picador perdre sa primeur en piste, les années 2000 observent, impuissantes et complices, la perte de la position centrale et incontournable du TORO. Même les *Corridas-Concours* sont improductives en terme qualitatif. Plus un seul picador n'est capable de présenter correctement son cheval et de piquer en adaptant son action à l'opposition. Plus aucun torero n'est disposé à amener correctement son toro au cheval. Et surtout, plus aucun spectateur ne sait apprécier une bonne pique...

On veut nous faire croire que le *tercio* de piques est caduque, désormais inadapté à la déperdition de bravoure dans l'univers ganadero... Le nerf de la guerre, c'est le spectateur. C'est lui qui a le pouvoir ! C'est lui qui paye !

La pique sera sauvée et réhabilitée si nous l'appelons de nos vœux !

R. Lavidalle (Mt de M)

« Celui qui voit son peuple voit le monde entier »

Comme beaucoup de Montois (notamment ceux qui sont expatriés comme moi et dont l'enveloppe charnelle est ailleurs, même si le cœur reste toujours montois), les premières notes des clarines du **Plumaçon** valent pour moi toutes les ouvertures d'opéra du monde.

En reprenant ma place habituelle, entouré de ceux que j'aime, je poursuivrai mon rêve fou et je demanderai à la tauromachie de me laisser croire qu'elle est bien un combat, un art et un rite. La tauromachie est un combat qui se résout par la mort d'un des protagonistes : j'aurai envie de caste et de taureaux en pointes. Il y a chez tout aficionado une quête d'absolu, une aspiration à la pureté aussi maladroite que sublime, comme si la mort était moins vulgaire quand les codes éthiques sont respectés.

« En reprenant ma place habituelle, entouré de ceux que j'aime, je poursuivrai mon rêve fou et je demandai à la tauromachie de me laisser croire qu'elle est bien un combat... »

La tauromachie est un art et je rêverai d'hommes qui affrontent l'animal avec le sublime souci d'être beaux, tout en se

rappelant que la grâce pour ne pas être vulgaire se doit de n'être pas gratuite.

La tauromachie est un rite auquel je vibrerai dans les arènes de mon enfance, peut-être l'un des derniers grands rites de notre petit monde occidental. Je goûterai ce sentiment d'appartenance à une communauté.

« C'est quoi être ensemble ? Cette question si forte de nos vies trouve une réponse simple et spontanée dans une arène... et dans quelques autres lieux ! »

L'aficion est l'histoire d'un biotope, d'une ligne de flottaison depuis l'enfance. « Celui qui voit son peuple voit le monde entier » dit un proverbe portugais. Je goûterai cette ivresse d'être ensemble. Cette question si forte de nos vies - c'est quoi être ensemble ? - trouve une réponse simple et spontanée dans une arène ... et dans quelques autres lieux préservés du monde. La tauromachie, c'est totalement réglé, mais c'est totalement anarchique, c'est aussi de la poésie pure. Les gestes les plus incongrus ailleurs (vociférer, hurler, siffler...) sont tout à fait recommandés dans une arène. Mais la corrida c'est aussi une manière de pouvoir se (...)

(...) taire ensemble, une fête dont on sort brisé en partageant ce moment de mélancolie qui nous étreint en sortant des arènes.

« Que toute une Aficion conserver son amour du taureau tout en se réconciliant avec l'amour des toreros... Comme Mont de Marsan savait si bien le faire naguère. »

J'aurai envie, en cette année 2010, que le **Plumaçon** continue à retrouver son lustre d'antan, que toute une aficion - toutes tendances confondues - conserve son amour du taureau (car ce fond *torista* correspond à notre histoire terrienne et paysanne revendiquée) tout en se réconciliant avec l'amour des toreros, comme **Mont-de-Marsan** savait si bien le faire naguère.

« En entrant dans mes arènes, j'aurai le sentiment d'un plaisir rare que je dédierai à ces nouveaux Saint Just qui veulent faire table rase du passé en supprimant la corrida et sa hiérarchie fondatrice entre l'homme et l'animal. »

« J'aurai envie, en cette année 2010, que le Plumaçon retrouve son lustre d'antan... »

En entrant dans mes arènes, j'aurai le sentiment d'un plaisir rare que je dédierai à ces nouveaux Saint-Just qui veulent faire table rase du passé en supprimant la corrida et sa hiérarchie fondatrice entre l'homme et l'animal. Ces personnages péremptoires dominés par un rêve abstrait et qui pensent que la raison froide peut dominer le monde m'effraient.

« Ils ne connaîtront jamais le bonheur de l'aficionado qui capture ce moment où l'un a percé le secret de l'autre, moment infime où tout bascule. »

Ils ne connaîtront jamais le bonheur de l'aficionado qui capture ce moment où l'un a percé le secret de l'autre, moment infime où tout bascule. C'est pour cela que je regarderai chaque taureau et chaque torero avec l'infini respect qu'il mérite. C'est pour cela aussi que je penserai à celui qui aurait pu être parmi nous ... et que j'attendrai patiemment jusqu'à la prochaine **Madeleine** : cet homme qui murmure à l'oreille des taureaux.

**Michel Laforcade
(Mt de Marsan)**